

Littérature groenlandaise

Lynge le magnifique

N Imaginaire Nord
Pour fins de recherche
privée seulement

TAQQAT UUMMAMMUT AQQUTAANNUT TAKORLUUKKAT APUUFFIANNUT / THE VEINS OF THE HEART TO THE PINNACLE OF THE MIND d'Aqqaluk Lynge'

IPI Press, 131 p.

par DANIEL CHARTIER

Rares sont les œuvres groenlandaises traduites, plus exceptionnelles encore sont les œuvres poétiques groenlandaises qui sont accessibles par la traduction. Aussi est-ce avec un sentiment de lecteur privilégié que l'on ouvre doucement le recueil bilingue d'Aqqaluk Lynge que vient de publier Marianne Stenbaek au International Polar Institute, un éditeur de la Nouvelle-Angleterre qui se consacre au monde arctique. Au fil de la découverte de la cinquantaine de poèmes que renferme le recueil, le lecteur que je suis n'a pu refouler longtemps une impression toute familière, dans ce livre pourtant plein d'étrangeté : celle de retrouver ici un écho de sa propre histoire, celle de lire là un passage qui paraît déjà connu. À mesure que je plongeais dans Lynge, s'imposait à moi, transformée, la formule de Jacques Brault pour qualifier la fougue, la puissance du verbe et la nécessité d'être « *sur la place publique avec les miens* » : Miron le magnifique, Lynge le magnifique.

La littérature du Groenland est une littérature jeune, multilingue (en danois et en groenlandais, lui-même composé de différents dialectes), coloniale (depuis peu, postcoloniale) et pluriethnique, quoique largement investie par les Inuit. Il s'agit d'une littérature qui renvoie à un tout inuit plus grand (d'où la vision *circumpolaire*, dont Aqqaluk Lynge est l'un des premiers défenseurs), et qui, locale, se veut à la fois en continuité et en rupture avec la littérature orale qui la précède et l'accompagne. À toute cette complexité s'ajoutent les habituelles considérations des littératures en voie de constitution institutionnelle, et les questionnements sur les frontières qui les délimitent. Dans son compte rendu de l'histoire littéraire du Groenland publiée par Christian Berthelsen (*Kalaallit atuakkiat*,

1994, malheureusement jamais traduite), Inge Kleivan faisait ainsi état de ces questions en 1995 dans un article publié dans *Études / Inuit / Studies* (vol. 19, n° 1) : « *How is Greenlandic literature actually defined in Kalaallit atuakkiat? Must the writer be a Greenlandic or is it sufficient that he writes in Greenlandic? Does the writer have to write in Greenlandic if he is a Greenlandic? And what about foreign literature translated and published in Greenlandic?* »

D'abord issue de contes oraux traditionnels, la littérature du Groenland s'est adaptée à l'introduction de l'écriture dès le XVIII^e siècle. En 1857, une première imprimerie a permis de poser les bases d'une littérature publiée. Les défis ont pourtant été nombreux avant d'arriver, aujourd'hui, à proposer des œuvres qui permettent de pleinement concilier le passé et l'expression culturelle contemporaine. Dans un entretien avec Jean-Christophe Victor réalisé en 1999 [<http://archives.arte.tv/hebdo/dessouscartes/19991211/ftext/start.html>], Aqqaluk Lynge met de l'avant la complexité, pour les Inuit, de défendre leur mode d'expression : « *Si vous, vous avez un problème de diversité culturelle, dit-il, vous devez comprendre combien il est difficile pour les peuples premiers de l'Arctique de raconter leur histoire, comment ils vivent.* »

Tant le parcours idéologique que la poésie d'Aqqaluk Lynge participent de l'histoire de son pays. Né à Aasiaat en 1947, il a consacré sa vie à montrer à quel point s'avère cruciale pour les Groenlandais la nécessité de conserver les bases d'une culture traditionnelle tout en s'autorisant un accès à la modernité. Dans le poème « *The Long Journey* », il écrit : « *and I remember the man / in Naajaat / who at the sight of a picture / of my house that stands on top of another / exclaimed / well, then the end of the world has come / You are no longer Inuit* ».

Cette peur de disparaître — alimentée par l'argument qui voudrait que les Groenlandais, largement métissés, aient par cette hybridation perdu leurs droits de Première Nation — se traduit par une poésie du pays qui s'interdit parfois tout espoir. Par exemple, dans cette ode au colonialisme danois : « *Greenland, you are bottomless / Greenland, you fall endlessly.* » Ici, le danger n'est pas que collectif ; il porte atteinte à l'essence intime de l'homme alors que le poète ressent sa désunion avec le monde, et la nécessité, commune à Gaston Miron, de se « rapailler » : « *But danger threatens from every direction / There are those who dig in our earth / empty its veins / change our foundation.* »

Une poésie contemporaine et engagée

Diplômé de l'École des sciences sociales de Copenhague en 1976, Aqqaluk Lyngé, qui vit aujourd'hui dans la capitale groenlandaise, Nuuk, a fréquenté les milieux sociaux et culturels danois des années 1960 et 1970 où il a rapidement pris fait et geste pour les siens, largement minorisés. Il a alors constaté la mesure des changements brutaux qui s'opéraient au Groenland où l'influence danoise, tout en apportant les bienfaits de la social-démocratie chez les siens, leur retirait une large part de leur base culturelle et identitaire. Sa génération a trouvé dans la poésie et la chanson une voie pour affirmer son identité, qui s'est par la suite transformée en action politique : « *It was the fight to win back the self-respect that resulted in the whole wave of young poets, artists and musicians that have shaped the intellectual life.* » Comme le souligne avec justesse ici Marianne Stenbaek, si la Révolution tranquille des Groenlandais a été pacifiste et culturelle avant d'être politique, elle n'a pas pour autant effacé le coût humain considérable du colonialisme, qui demande réparation. À son retour au Groenland en 1976, Lyngé, intellectuel, poète et politicien, écrit de nombreux articles politiques et des poèmes pour raconter, dit-il, ce qui doit être communiqué aux siens, aux Danois et au reste du monde. En découle dans ce recueil une poésie contemporaine et engagée qui traduit l'évolution sociale et historique du Groenland, d'abord revendicatrice et radicale, puis, avec les années, révélatrice d'une affirmation culturelle, sociale et politique.

Devenu tour à tour député, puis ministre, Lyngé a défendu auprès des autres communautés inuit (du Canada, de l'Alaska et de la Russie) l'idée d'un rassemblement circumpolaire, qui a conduit à la création de la Conférence circumpolaire inuit (CCI), qu'il a dirigée de 1997 à 2002. Dans un entretien avec Victor, en 1999, il explique ainsi la nécessité pour les Inuit de retrouver une unité qui transcende les différentes organisations politiques qui les déterminent : « *Nous dépendons de quatre États, dit-il, et afin de protéger notre culture, les droits de l'homme et l'environnement, nous avons fondé cette organisation pour être représentés au niveau international.* » Maître à penser de cette réunion culturelle et organisationnelle, il dénonce la dépendance des Inuit — mais aussi, par le fait même, celle de l'ensemble des Autochtones et des colonisés du monde — face à la présence et à l'influence coloniale. À l'assimilation et à l'assujettissement culturel et politique, il oppose une voix qui trouve son écho chez d'autres peuples : ses poèmes, comme l'écrit Marianne Stenbaek, pourraient aussi être leur histoire, dans une démarche où la culture et la politique font maillage : « *Cultural independence is a pre-requisite for political independence and political independence cannot exist or even be engendered without cultural independence.* »

Parce qu'il souhaite d'abord communiquer, avec les siens et le reste du monde, Aqqaluk Lyngé entretient avec la langue un rapport flexible. Il écrit d'un même geste en groenlandais et en danois, et accepte sans difficulté la traduction vers d'autres langues, puisque ces multiples voix lui permettent d'étendre son lectorat et, par conséquent, la portée de son message : « *I write*

in both languages. This means that even if it is the same poem, then the two languages can address themselves to two different audiences. And it is, of course, a fantastic possibility one has to be able to write in several languages... »

Aujourd'hui, le Groenland fait figure de modèle pour de nombreux peuples autochtones. Son affirmation identitaire et sa lente mais progressive autonomie apparaissent comme exemplaires : impliqués dès 1857 dans les processus décisionnels de l'île, dotés de représentants locaux élus depuis 1908, constitués en département danois depuis 1953, les Groenlandais ont lutté jusqu'à l'introduction, en 1979, de la « *Home Rule* » qui leur a confié de nombreux pouvoirs administratifs. En novembre 2008, ils ont voté à plus de 75 % en faveur de la « *Self Rule* » qui entrera en vigueur à compter du jour de la Fête nationale, le 21 juin prochain. Cette loi permet au Groenland de rapatrier, au rythme qui lui convient, 32 pouvoirs aujourd'hui exercés par le Danemark, à l'exclusion de la défense et des relations internationales. L'entente prévoit que le Groenland pourra, s'il le souhaite, accéder à l'indépendance, ce dont plusieurs rêvent pour 2021, année du trois centième anniversaire de la domination danoise.

Depuis les premiers regroupements d'étudiants groenlandais à Copenhague dans les années 1960 jusqu'aux négociations actuelles, les temps ont bien changé. Dans les premières années de l'affirmation du Groenland, Aqqaluk Lyngé écrivait à l'endroit des Danois : « *Now we know why you came/ We would like you to go/ We would now like to stop/ your attempt to penetrate into the cortex of our thoughts// You have overstayed your welcome.* »

D'ici l'indépendance, la colère d'Aqqaluk Lyngé envers le Danemark saura se moduler selon les autres défis — économiques, sociaux, culturels — qui secouent le Groenland. Il sait mieux que quiconque à quel point son pays porte, à travers le monde, l'espoir d'un modèle qui pourrait paver la voie à une réorganisation postcoloniale du monde inuit et autochtone. 🌐

1. Pour commander cet ouvrage, il faut s'adresser par courriel à l'éditeur à < ipolari@gmail.com > .